

Premiers rendez-vous

Un cycle d'expositions et de performances en extérieur
Printemps – été 2019

AMELIE BERRODIER SHAHRZAD FATHI DAMIR RADOVIĆ

Du 12 avril au 11 mai 2019

Vernissage vendredi 12 avril à partir de 18h
Performance de Shahrzad Fathi à 19h

Carrefour des Associations Parisiennes
Ancienne gare de Reuilly
181, avenue Daumesnil 75012 Paris

Entrée libre
Du lundi au vendredi 10h-13h, 14h-18h30
Samedi 10h-17h30



PREMIERS RENDEZ-VOUS

Le Bail propose avec *PREMIERS RENDEZ-VOUS* un cycle d'expositions d'art contemporain en extérieur. Cette programmation artistique s'invite devant l'entrée du Carrefour des Associations Parisiennes pour le printemps et l'été 2019. Chaque mois, des artistes — sculpteurs, vidéastes, performeurs — sont conviés à investir cet espace. Ces temps d'expérimentations artistiques et de rencontres successives sont une occasion rare dans le paysage parisien d'appréhender la création à ciel ouvert.

Première exposition :

AMELIE BERRODIER • SHAHRZAD FATHI • DAMIR RADOVIC

Du 12 avril au 11 mai 2019
Vernissage vendredi 12 avril à partir de 18h
Performance de Shahrzad Fathi à 19h

Carrefour des Associations Parisiennes
Ancienne gare de Reuilly
181, avenue Daumesnil 75012 Paris

Entrée libre
Du lundi au vendredi 10h-13h, 14h-18h30
Samedi 10h-17h30

**NO MORE DISCO
NO MORE SARAJEVO
NO MORE BIENNALE
NO MORE DAMIR
NO MORE WATER
NO MORE EXCUSES
NO MORE HEROES
NO MORE TROUBLE
NO MORE YOU AND ME**

NO MORE DREAM

© ADAGP Damir Radovic



Premiers rendez-vous

**AMELIE BERRODIER • SHAHRZAD
FATHI • DAMIR RADOVIĆ**

Du 12 avril au 11 mai 2019
Vernissage le 12 avril à partir de 18h
19h Performance de Shahrzad Fathi

Carrefour des Associations Parisiennes
Ancienne gare de Reuilly
181, avenue Daumesnil 75012 Paris

www.lebail.art



AMELIE BERRODIER

Le repas

Vidéo — 38 minutes — boucle, 2018.

Amélie Berrodier réalise des films, des photographies et des installations au seuil de l'espace intime. De ses rencontres précipitées par différents protocoles (lettres, porte à porte, attente devant des portes-cochères) elle élabore des portraits en quête d'équilibre entre empathie et distance avec ses modèles. Les gestes du quotidien se prêtent aux jeux de la fiction, se cherchent devant l'attente face caméra entre contrôle de soi et lâcher prise.

Pour le lancement du cycle d'expositions *Premiers rendez-vous*, Amélie Berrodier présente *Le Repas*, une captation vidéo de 38 minutes dédiée au rassemblement de différents individus autour d'un déjeuner. Les actes et les rites qui émanent de cette situation partagée par les convives se révèlent par un protocole simple : ôter le verbe. Dans le silence ponctué par les cliquetis des couverts, les mimiques, les gestes mais aussi les sens retrouvent une place singulière. Les micro-mouvements qui les animent frayent un accès à l'écriture du monde de chacun.

Projection extérieure de la vidéo lors du vernissage le 12 avril.

Née en 1992, Amélie Berrodier a étudié à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon. Son travail à fait l'objet de plusieurs expositions personnelles et collectives à Paris, Lyon, Valence ou Grenade et a été montré à plusieurs festivals (Traverse vidéo, Toulouse ; Projection au Zoom, Bourg-en-Bresse ; Rencontres cinématographiques de Laignes ; Vidéoformes, Clermont-Ferrand, etc.). Elle a également effectué plusieurs résidences (Factatory, Galerie Tator, Lyon ; POLLEN ; BBB centre d'art, Toulouse).

Site internet de l'artiste : www.amelieberrodier.com



SHHRZAD FATHI

Moi, système ouvert / fermé / isolé

Performance — 30 min, 2019.

À la croisée du cinéma, du chant et de la poésie, les performances de Shahrzad Fathi mettent en scène un dispositif de narration complexe. Brouillant délibérément les frontières entre histoire autobiographique et récit fictionnel, entre identité et figure de l'altérité, son travail propose une réflexion sur la traduction. À rebours de la volonté de transparence et d'équivalence exacte propre à cette discipline, la traduction selon Shahrzad Fathi est une expérience sensible, un processus poétique nécessairement fragmentaire, partial et subjectif. Une expérience qui passe par le corps, la voix, le souffle, faite de boucles et de répétitions.

Pour *Premiers rendez-vous*, Shahrzad Fathi propose la performance *Moi, système ouvert / fermé / isolé*. Dans un clin d'œil à la thermodynamique, l'artiste déplace la question de la subjectivité dans le monde des lois scientifiques. Comme en physique, il est question d'échanges de matière et d'énergie d'un corps avec son environnement, mais c'est par la parole et par le chant que Shahrzad Fathi en fait l'expérience. Alternant lecture en français de fragments d'un scénario de film (dont l'héroïne s'appelle Shéhérazade) et des poèmes chantés en persan (poèmes rédigés par l'artiste dans son enfance ou sa jeunesse), Shahrzad Fathi place la question de l'identité au cœur de sa pièce. Une identité instable, prise dans un jeu de miroir, une identité ballotée d'une langue à l'autre, oscillant entre mémoire et fiction.

La performance de Shahrzad Fathi se déroulera le 12 avril à 19h.

Shahrzad Fathi a grandi en Iran. Après des études d'ingénieur en physique à Téhéran, elle travaille dans le cinéma et collabore notamment avec Abbas Kiarostami. Elle étudie ensuite à la Villa Arson à Nice et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Cergy. Outre de nombreuses expositions, elle a été invitée en résidence à la Cité des Arts et à l'Espace en Cours à Paris.

Site internet de l'artiste : www.shahrzadfathi.com
Écouter Shahrzad Fathi : soundcloud.com/user-448117836



DAMIR RADOVIĆ

The blind spot no more...

Série de dix impressions sur bâches, 2008-2019.

Les installations, performances, dessins et vidéos de Damir Radovic investissent nos représentations historiques et contemporaines. Né en Bosnie, arrivé en France pendant la guerre, Damir Radovic ne cesse aujourd'hui d'extraire des formes issues de la conscience collective, aussi bien génériques que situationnistes. Ses œuvres s'inspirent de son expérience personnelle sans être pour autant autobiographiques : « tout est question d'immersion ; d'alliance de matières visuelles et d'humeurs subtiles ».

Pour la première exposition du Bail dans le square de la Gare de Reuilly, Damir Radovic présente *The blind spot no more...*, une série de banderoles créées depuis 2008 comme une élegie protestataire. Absurde, ce poème sans fin déployé sur les murs de différentes villes (Hiroshima, Lyon, Paris, Munich *etc.*) est amorcé lors du visionnage du film d'Alain Resnais *Hiroshima mon amour* (1959) dans lequel Radovic remarque la banderole No More Hiroshima. Entre plaidoyer contre l'arme nucléaire et déchirant constat, cette citation l'amène à sonder au noir les résonances troubles, personnelles ou collectives, combattives ou désespérées, des formes militantes.

Né en 1976 à Sarajevo, Damir Radovic vit et travaille à Paris. Il a étudié à l'École régionale des beaux-arts à Valence puis à l'École nationale des beaux-arts à Lyon (post-diplôme en 2005). Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles à Cologne, Bruxelles, Turin, Lyon, Paris, Grenoble, Sarajevo, Santander. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives (Paris, Munich, Düsseldorf, Berlin, Dresde, Cologne, Hiroshima, Athènes, Katowice, Québec, New York, Sarajevo, Belgrade, Busan en Corée). Il est représenté par la galerie KrupicKersting/kuk à Cologne et par la Galerie Duplex/10m2 à Sarajevo.

Site internet de l'artiste : www.damirradovic.com



ENTRETIEN AVEC DAMIR RADOVIĆ*

Néon : Nous nous demandons comment traduire cette réponse que tu donnes à Cindy Tereba en 2012 : « As an artist I wish to express my opinions and unsuccessful attempts to change the society in which we live. » ?

Damir Radovic : En tant qu'artiste, je tiens à exprimer mes opinions et mes infructueuses tentatives pour changer la vie de la société dans laquelle nous vivons. Personnellement, je ne peux pas modifier le cours des choses, seulement donner aux gens une petite dose d'humour cynique à la croisée des chemins. En tant qu'acteur de ce monde ennuyeux à vivre, je tente de soulager ce chaos avec ma contribution.

Néon : Quel rapport as-tu à la notion de cynisme ? Es-tu plus proche de la désinvolture de Diogène, ou de la frustration et désillusion que revêt la définition contemporaine ?

Damir Radovic : Je suis plus proche de la pensée Dada ou du situationnisme et de son manifeste. Dans le sens où l'impasse ouvre la voie de l'imaginaire, et me permet d'aller au cœur d'une forme, de mettre en place des situations.

Néon : Au regard de ta série *No More...* ainsi qu'à la lecture de *Un nouveau barbare*, 2002, de Dean Inkster, nous nous demandons quelle est ta conception du temps ? Est-ce pour toi un mouvement circulaire sans fin, un perpétuel recommencement à zéro, ou encore autre chose ?

Damir Radovic : Oui le temps est une spirale, un mouvement circulaire sans fin. J'utilise souvent cette image dans mon processus de travail. La boucle, le cycle est fondamental pour moi comme la notion d'histoire, car l'humain a une fâcheuse tendance à oublier ou à effacer certains moments importants. Les joies et les horreurs tournent en boucle depuis des millénaires, non ? L'amnésie lacunaire est contrôlée par les pouvoirs, depuis toujours. Il y a des événements historiques,

artistiques, géopolitiques... que l'on nous enveloppe dans des paquets politiquement très corrects, cela arrange certaines puissances contemporaines, et un peu moins les autres.

Étrangement, ces faits deviennent invisibles, inexistantes ou peu importants et nous deviendrions amnésique malgré nous. C'est pour cette raison, à mon sens, que la spirale ou la boucle existe encore car nous n'arrivons pas à la briser et nous subissons cette amnésie lacunaire pour répéter les mêmes circonstances sans réfléchir, et à l'infini.

Néon : Naomi Hening, en 2011, dans son texte semble intituler la série *No more, on more*, est-ce que le titre de la série a changé depuis, ou est-ce une autre pièce ?

Damir Radovic : Oui et non, il a juste évolué. Il se transforme et grandit un peu plus pour s'ajuster au présent, à l'actualité.

Néon : Naomi Hening évoque aussi l'élégie, il est vrai que l'on peut voir dans cette pièce une forme poétique, est-ce ton intention ?

Damir Radovic : L'élégie en grec veut dire chant de mort. *No more death* ? La réponse est là. La poésie dans cette pièce vient avec les répétitions des phrases et l'absence de sens ou le non-sens devient important. Les poèmes dédiés par Hugo à sa fille chérie Léopoldine en sont un exemple émouvant. *Demain, dès l'aube* est un titre que j'ai donné à l'une de mes expositions.

Néon : Dans la définition d'élégie, il y a effectivement cette volonté de représenter une palette des émotions du deuil. Est-ce ta volonté ici ?

Damir Radovic : Oui bien sûr, pas uniquement dans cette pièce ! Si par exemple l'artiste Sophie Calle transforme son deuil en art, pour ma part j'utilise toujours mon deuil dans un but précis afin de le surpasser et d'en tirer une émotion plutôt positive. L'art de savoir dire adieu...

Néon : Nous sommes complètement d'accord avec l'idée que les phrases (aux allures de slogans inachevés) peuvent « nous faire balancer entre quelque chose de perdu et la prophétie d'un futur événement » et avec cette autre idée que le statut des objets et des messages nous laisse dans un véritable flou d'interprétation, pour notre plus grand bonheur ou déplaisir intellectuel... En revanche nous avons du mal à comprendre la notion de «blind spot (angle mort)» qu'utilise encore Naomi Hening. Peux-tu nous préciser cette idée ?

Damir Radovic : C'était le titre pour une exposition à Berlin. Angle mort ou Point faible. Angle mort est la présence dans l'œil du point aveugle qui empêche de voir un objet sous un certain angle étroit si l'on n'utilise qu'un seul œil. Cette défaillance n'apparaît pas si les deux yeux sont dirigés vers cet objet, car l'un compense l'autre. D'où la nécessité de bien regarder avant d'aborder une situation à risque. Ce qui signifie que je pointe sur vous quelque chose à regarder des deux yeux bien ouverts !

Néon : Dans la liste que tu nous as envoyée et dans laquelle il y a environ 100 phrases (tu nous demandes d'ailleurs de choisir les 10 que nous présenterons à Néon, une sorte de privilège curatorial, tu dates la pièce de 2017, Est-ce que cela signifie que cette pièce ne cesse de s'actualiser ? Quand as-tu commencé cette série ?

Damir Radovic : Oui, la liste ne cesse pas de croître. J'ai commencé en 2007-2008 à Hiroshima.

Néon : Nous avons dégagé plusieurs thèmes : société, politique, écologie, technologie, histoire, vie quotidienne ou sentiment. Es-tu d'accord avec ces intitulés ? Il y a aussi des blagues ou des métaphores. Comment as-tu construit au fil du temps cette série ?

Damir Radovic : L'artiste pour nourrir son œuvre doit s'intéresser à différents sujets, alors ces thèmes qui sont très chers à ma recherche ont effectivement construit cette série. Je pioche dans mon quotidien, dans mes voyages...

Néon : Peux-tu nous rappeler l'origine de cette pièce ?

Damir Radovic : En 2008 j'ai participé à une résidence à Hiroshima organisée par École des Beaux-Arts de Lyon et l'artiste Yukinoro Yanagi. Pour l'exposition qui la clôturait j'avais présenté cette pièce *Blind spot* accompagnée d'une performance filmée dans une rue de la ville. La phrase «No more Hiroshima» apparaît dans le film d'Alain Renais, *Hiroshima mon amour*. Dans une vague idée de préparer mon voyage, j'avais regardé ce film, en réalité cela a été un délice.

Néon : A propos du flou d'interprétation, cette impossibilité d'avoir une idée claire de la situation dans laquelle tu mets le lecteur-spectateur de *No More...*, nous pouvons voir la métaphore de ce qui est commun aux hommes, dans le sens où chacun peut se saisir de tes propositions pour projeter sa propre vision du monde, est-ce là ta volonté ?

Damir Radovic : Oui, le lecteur-spectateur doit sentir un doute. Est-ce que c'est une question ? Ou une affirmation ? Pour cette raison je ne mets jamais de ponctuation à la fin de ces phrases. C'est au spectateur de se faire sa propre opinion.

Néon : Nous percevons dans cette série l'expression d'un mécontentement, d'une lutte. On aimerait comprendre quelle oppression tu combats ? Quelle utopie recherches-tu ?

Damir Radovic : La transmission de la mémoire est très importante. J'utilise la mémoire collective du cinéma, de la littérature, de l'histoire, de la géographie... se sont les données du réel. Je cherche un acte de manifestation permanente, une façon pour moi de lutter au quotidien contre l'amnésie lacunaire, en invitant à la réflexion. Philippe Artières dans son livre *La Banderole - Histoire d'un objet politique* explique comment la banderole devient un objet de pouvoir, d'ordre et de désordre et comment elle réifie, objet mémoriel et scientifique.

*Entretien mené avec la revue Néon en novembre 2017.

LE BAIL

Le Bail a pour but de diffuser l'art contemporain auprès d'un large public à travers des formes d'expositions itinérantes. L'association se singularise par la diversité des pratiques artistiques et curatoriales de ses membres. Issus d'horizons variés, ils élaborent la programmation de manière collective et échangent à tour de rôle leurs missions de commissaires, de médiateurs et de monteurs d'exposition. Par sa programmation axée sur l'espace public, le Bail privilégie un rapport direct à l'œuvre. Chaque exposition est un temps d'échange, un moment d'interaction entre une œuvre et la ville, un instant privilégié de dialogue entre artiste et spectateur.

Le Bail

Association pour la diffusion de l'art contemporain
19 bis, rue de cotte 75 012 Paris
lebaillcd@gmail.com

Pour plus d'information sur notre association et les artistes que nous programmons :

www.lebail.art

Retrouvez-nous aussi sur les réseaux sociaux :

Facebook : **Le Bail**

Instagram : **le.bail.acd**

Avec la participation
du Carrefour des Associations Parisiennes

